

LETTRES D'EUGENE OPPERMANN

A SON ONCLE IVAN ZUBER

Eugène OPPERMANN (1850 – 1917) est le 3^e enfant d'Eugène OPPERMANN et de Sophie ZUBER. Après la mort de Sophie ZUBER-OPPERMANN en 1862, le laissant seul avec 7 jeunes enfants, Eugène père s'était remarié avec une cousine issue de germain, Sophie OPPERMANN, veuve du pasteur REDSLOB. Quand Eugène parle de sa « mère », il s'agit en réalité de sa belle-mère.

Eugène OPPERMANN est marié depuis 1872 à Thérèse GROS dont il a déjà 4 enfants. Ils partagent la propriété des parents de Thérèse, 77 rue de Turenne. Eugène OPPERMANN est associé à son beau-père et ses beaux-frères dans leur commerce de lavage et cardage de laine brute.

Marseille le 15 mars 1878

R/23

Mon cher oncle,

Puisque maman t'a parlé de l'incident Michel¹ (ce que je n'aurais fait qu'à la dernière extrémité afin de t'éviter tout ce qu'il y a de pénible dans ces misérables discussions). Je crois bien faire de t'envoyer le dossier complet qui consiste en deux lettres et deux réponses.

¹ Edouard MICHEL, veuf d'Emma OPPERMANN, la soeur aînée d'Eugène, morte à 22 ans en 1869.

Tu verras que les choses se sont relativement bien arrangées et tu approuveras je pense ma conduite dans cette circonstance.

J'aurais voulu tenir maman en dehors de ces histoires là, mais il a fallu pourtant tenir Mélanie² au courant de ce qui se passait.

Je te prierai aussi, cher oncle, de vouloir bien communiquer cette correspondance à Eugène Juteau³ avant de me la renvoyer. Je crois que ce serait convenable.

Pour l'hypothèque Cappel, tout est parfaitement en règle, les intérêts sont été payés régulièrement comme j'ai pu m'en convaincre. J'ai pris toutes les mesures pour éviter toute difficulté ; en un mot j'en fais mon affaire.

Eugène Juteau m'a parlé d'une représentation d'une grande compagnie d'assurances. Je fais en ce moment des démarches pour voir si je puis lui être utile, et je fais de vœux sincères pour qu'il puisse atteindre son but. Ce serait un bel appoint dans son budget.

Comme tu le dis, la pension de ma mère est fort belle et ces deux dames pourront vivre je crois fort honorablement ; je suis là d'ailleurs pour veiller à ce qu'il ne leur manque rien.

Ma pauvre petite Thérèse a pris assez subitement de violentes douleurs de foie ; ce n'est certainement pas dangereux, mais douloureux au possible. Dès que l'établissement sera ouvert je la conduirai à Vals et le médecin nous promet qu'elle y trouvera la guérison de ses maux. Heureusement les quatre marmots sont superbes, et ne nous donnent que de la joie.

² Mélanie PAULINIER, 2^{ème} sœur d'Eugène OPPERMANN.

³ Eugène JUTEAU, beau-frère d'Eugène OPPERMANN, mari de sa 3^{ème} sœur, Hélène.

Le mariage d'Alfred⁴ aura lieu à la fin de ce mois ; j'espère que nous aurons le plaisir de voir oncle Ernest⁵.

Quand aurons-nous le bonheur de te revoir, cher oncle, dans des circonstances moins pénibles ? Je serais heureux de te faire les honneurs de nos environs, car j'ai vu que tu appréciais notre nature méridionale avec nos beaux effets de lumière et son ciel incomparable.

Conseille une fois à Marie⁶ de venir hiverner dans nos parages, elle et son enfant ne pourraient que s'en bien trouver.

Embrasse bien grand maman de ma part, et ne m'oublie pas auprès de tous les membres de la famille.

Ton bien dévoué, Eugène Oppermann

Naples le 10 mars 1887

Mon cher oncle,

Je reçois à Naples ton affectueuse lettre ; je dois partir demain pour Rome, Milan et Turin, et ne rentrerai à Marseille que vers le 10 avril. J'aurai donc le grand regret de manquer ta bonne visite, mais j'adresse ta lettre à Alfred afin qu'il te donne tous les renseignements sur les bateaux.

C'est une excellente idée que tu as de visiter l'Algérie, et tu choisis le meilleur moment, ne manque

⁴ Son frère, Alfred OPPERMANN.

⁵ Ernest ZUBER, demi-frère d'Ivan ZUBER et de la mère d'Eugène OPPERMANN.

⁶ Marie FARJAT, fille aînée d'Ivan ZUBER.

pas de pousser jusqu'en Tunisie, plus intéressante encore paraît-il. Un de mes amis a fait dernièrement le voyage et de Tunis est revenu par Malte et Naples ; pour ceux qui ne craignent pas le mal de mer, c'est une belle fin de voyage. De Naples il y a un service direct sur Marseille (bateaux de Chine admirablement installés) ou bien on peut filer sur Milan et le Saint Gothard.

J'espère que rien ne viendra entraver tes projets ; en France nous n'avons pas cru sérieusement à la guerre ; on comprenait trop bien le jeu de Bismarck pour obtenir un parlement favorable, mais il est certain que des complications peuvent se produire d'un moment à l'autre, mais que l'attitude plus que réservée de la Russie empêche et empêchera l'Allemagne de s'engager avec nous dans un duel à mort. En tous cas, dis-le bien à tous les Alsaciens, nous ne les oublions pas, surtout après leur admirable attitude aux élections, et nous sommes prêts autant qu'on peut l'être.

Les affaires se ressentent assez de la situation générale menaçante de l'Europe ; cependant il y a encore à faire avec l'Italie, pays relativement moins exploité que d'autres, mais difficile à cause des crédits et souvent de la mauvaise foi des clients.

J'adresse également à Alfred la lettre de Juteau qu'il te renverra. Je suis de ton avis que le résultat est très beau, qu'il fait honneur à l'activité et à l'intelligence d'Eugène et je te prie, à l'occasion, de lui adresser mes plus cordiales félicitations. Pourvu que cela dure, et que sa santé lui permette de continuer sa tâche et de poursuivre son œuvre de relèvement si heureusement commencée.

J'espère que la santé de grand-maman se raffermira avec le beau temps ; engage la surtout à se

ménager car il arrive un âge où c'est un devoir, sinon pour soi, du moins pour ceux qui vous entourent.

J'ai les meilleures nouvelles de Thérèse et des enfants, et tu auras certainement du plaisir à voir ce joli troupeau. Je t'embrasse de tout cœur, cher oncle, en te priant de transmettre autour de toi mes meilleures amitiés.

Ton dévoué neveu, Eugène Oppermann

Marseille le 9 mai 1892

Mon cher oncle,

J'ai bien reçu ton affectueuse lettre du 7 avril contenant un chèque de 630 frs dont le montant sera réparti suivant tes indications.

Je te remercie de nouveau, tant en mon nom qu'au nom de mes frères et sœurs de tes soins donnés dans cette succession⁷ où nos intérêts ont été traités avec une si grande bienveillance.

Mélanie m'a raconté votre jolie fête de famille à Paris, la joie de tous de célébrer cette union⁸. Je t'ai adressé un télégramme de félicitations qui paraît s'être

⁷ Il s'agit de la succession d'Elise OPPERMANN-ZUBER, belle-mère d'Ivan ZUBER et aussi de Sophie ZUBER-OPPERMANN, la « grand-maman » des enfants de Sophie et Eugène OPPERMANN.

⁸ Mariage du fils d'Ivan ZUBER, Jean ZUBER, et de Berthe RISLER.

égaré, mais tu ne dois pas douter, cher oncle, de la vive part que nous avons pris à cette charmante cérémonie.

Les deuils et les joies se succèdent dans la vie, il faut subir les uns avec résignation, et savoir apprécier les autres, quoique cette philosophie soit souvent bien amère en pratique, à cause des souvenirs.⁹

Mes enfants vont parfaitement et mes deux filles aînées, Emma et Louise, se préparent à leur première communion de Pentecôte. Ce sont là encore des joies tristes, si je puis m'exprimer ainsi.

En ce qui concerne Melle Richang j'avoue que je suis très perplexe, car si d'un côté je comprends que c'est une occasion exceptionnelle qui s'offre à nous, d'autre part nous avons ici tant de facilités pour l'éducation, nos enfants sont si raisonnables, et ma belle mère si dévouée, que pour le moment tout marche à merveille et nous ne sentons nullement le besoin d'avoir quelqu'un. Cependant cette situation peut se modifier d'un moment à l'autre, soit que ma belle mère perde sa belle santé, soit qu'un de nos enfants ne soit malade ; la charge deviendrait alors trop lourde dans l'un ou l'autre cas. C'est pour ce motif que j'ai demandé quelques mois avant de prendre une décision aussi sérieuse.

Ce que tu me dis du ménage Juteau est bien décourageant, et il faut prévoir de gros ennuis pour l'avenir ; en tout cas il faut bien qu'Hélène se mette en tête que j'ai de très grosses charges, que les affaires vont fort mal, et qu'elle ne doit pas compter sur mon appui, surtout si elle s'insurge contre son premier devoir qui est de rester quand même et malgré tout avec son mari. Enfin l'essentiel est de gagner du temps dans cette affaire ; les enfants grandissent et s'élèvent, et peut-être que tout marchera mieux que nous ne le pensons.

⁹ Eugène fait allusion à la mort de sa femme Thérèse GROS en 1891.

Je t'embrasse de tout cœur, cher oncle, en te priant de transmettre mes meilleures amitiés à toute la famille.

Ton tout dévoué neveu,
Eugène Oppermann

Marseille le 1^{er} juin 1893

Mon cher oncle,

Je te remercie de ta bonne lettre, et de ce témoignage de sympathie que tu me donnes à l'occasion de la mort de ce pauvre Paulinier¹⁰. L'absence de deux de mes beaux frères ne m'a pas permis de me rendre à Paris pour assister aux obsèques ; Alfred et Daniel m'ont remplacé et ont eu la satisfaction d'être auprès de Mélanie pendant ces tristes heures. Mélanie se décide, je crois, à habiter Paris et elle a en vue un petit appartement à Passy, quartier plus agréable que le sien.

J'ai de bonnes nouvelles à te donner de toute ma jeune famille. Mon aîné Valentin est à Brême en train d'apprendre l'allemand ; la séparation a été assez pénible et les premiers moments un peu durs, mais on se fait à tout et il est nécessaire que les jeunes gens sortent un peu de la maison paternelle et voient la vie à d'autres points de vue.

¹⁰ Charles PAULINIER, le beau frère d'Eugène, mari de sa sœur Mélanie.

J'ai reçu une assez triste lettre d'Hélène qui voit son mari bien malade ; c'est pour nous tous un grand sujet de préoccupations, et je suis bien reconnaissant à ton gendre Scheurer¹¹, en particulier, pour tout ce qu'il fait pour cette famille. Je voudrais bien que la situation de nos affaires nous permette de venir aussi en aide largement à ma sœur, mais la crise que nous subissons sur notre article¹² continue toujours, au point d'en être extrêmement découragé.

J'espère que Marie est remise de sa phlébite ; Henri Michel¹³ est atteint d'un épanchement de synovie ce qui n'est pas grave, mais fort ennuyeux à son âge. Les Alfred vont parfaitement et me chargent de leurs meilleures amitiés ; tous ici nous y joignons les nôtres, et je te prie de me croire ton neveu bien affectionné,

Eugène

Marseille le 29 décembre 1904

R/27 janvier

Mon cher oncle,

Je t'adresse mes vœux les plus sincères pour ton bonheur et ta santé, et mon plus grand désir est de

¹¹ Albert SCHEURER, mari de Fanny ZUBER, 2^{ème} fille d'Ivan ZUBER.

¹² La Société Valentin Gros et Cie est spécialisée dans le lavage de la laine brute importée d'Australie.

¹³ Henri MICHEL, son neveu, fils de sa sœur Emma OPPERMANN-MICHEL, morte en 1869.

t'exprimer encore bien des années mes sentiments de profonde affection.

La veille de Noël ma fille aînée Emma m'a rendu grand père pour la 8^{ème} fois, d'une gentille fillette nommée Germaine. Me voilà à la tête d'une belle et nombreuse famille, et mon regret est de ne pouvoir te présenter tous ces charmants enfants.

Les affaires ont été satisfaisantes cette année, c'est aussi un grand point dans l'existence.

Je t'embrasse de tout cœur, cher oncle.

Ton bien dévoué, Eugène

Marseille le 28 décembre 1905

R/29 janvier

Mon cher oncle,

Je t'adresse mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour cette nouvelle année qui va commencer. Puisses-tu encore longtemps rester à la tête de ta nombreuse et belle famille. Je suis tes traces, car en 1906 je serai grand père de 10 petits enfants ; cela commence à compter. Tous, grands et petits, vont parfaitement et ne me donnent que de la satisfaction ; les affaires ont également bien marché en 1905.

On parle beaucoup de guerre prochaine, mais j'espère bien que ce fléau nous sera épargné ; ce serait horrible, et surtout pour vous.

Je t'embrasse tendrement, cher oncle, et crois moi ton bien dévoué neveu.

Eugène Oppermann

Marseille le 27 mars 1906

R/29

Mon cher oncle,

Je suis heureux de t'annoncer les fiançailles de mon fils aîné Valentin avec une riche héritière de Montpellier, Melle Médard.

La famille est une des plus honorables du pays ; ce sont des gens simples et bons, vivant modestement malgré leur énorme fortune, et c'est bien le milieu qui convenait à mon fils. Tu voudras bien communiquer cette bonne nouvelle à ton cher entourage.

J'espère que ta santé se maintient ; nous allons d'ailleurs entrer bientôt dans la belle saison toujours plus favorable. Tous mes enfants vont parfaitement et se réunissent à moi pour t'embrasser de tout cœur.

Ton neveu dévoué, Eugène Oppermann

Marseille le 6 février 1908

R/27 février

Mon cher oncle,

J'ai bien reçu ta lettre du 4 février contenant un chèque de 5.401 frs sur Paris, soit le montant d'une action Zuber Rieder et cie.

J'ai été peiné de me séparer de ces valeurs qui étaient un lien avec mes excellents parents d'Alsace, mais il fallait combler les vides produits par les retraits de fonds à la suite du décès de ma belle mère.

Nos affaires subissent aussi une crise assez intense, mais depuis 35 ans je suis habitué à ces séries de

marasme et d'activité, et j'ai en somme confiance dans la vitalité de notre article et de notre maison.

Je reçois ce matin même une lettre d'Hélène qui me dit que tu as l'intention de passer quelques semaines à Cannes ; je serai bien heureux de cette détermination, surtout si tu pouvais t'arrêter chez moi pour un jour ou deux.

Tous mes enfants et petits enfants vont bien et si cela continue je vais devenir un véritable patriarche, car deux enfants sont encore sur le chantier !

Je t'embrasse bien tendrement, cher oncle, en te priant de transmettre mes amitiés à tout ton entourage.
Ton bien dévoué, Eugène Oppermann

Marseille le 24 mars 1908

R/27

Mon cher oncle,

J'ai reçu ta bonne carte. Alfred n'étant libre qu'au commencement du mois prochain, nous retarderons notre excursion jusqu'au 4 ou 5 avril. Daniel se joindra à nous très probablement.

En arrivant à Cannes à 2 ou 3 heures nous prendrons une voiture pour te trouver à la villa de la Tour, et nous pourrons faire ensemble une bonne promenade aux environs.

Dis moi seulement si nous pouvons loger à ta pension, sinon nous descendrons à un hôtel de Cannes.

Le temps se met au beau et j'espère qu'il continuera encore quelques jours. En attendant le plaisir de te voir, je t'embrasse de tout cœur, en te chargeant de mes meilleures amitiés pour les Farjat¹⁴.

Ton neveu dévoué, Eugène

¹⁴ Famille de Marie, la fille aînée d'Ivan ZUBER.

Marseille le 1^{er} avril 1908

R/2 avril

Mon cher oncle,

Sauf avis contraire nous comptons arriver Alfred et moi en gare de Cannes dimanche prochain à 1 h ½ ; nous serons donc à ta pension vers 2 heures.

Nous pensons rentrer à Marseille lundi soir par le rapide de 3 h 38. J'espère que le temps sera favorable et nous permettra une promenade dans les environs.

En attendant le grand plaisir de passer quelques heures avec toi, je t'embrasse de tout cœur en te chargeant de toutes mes amitiés pour tes enfants.

Ton neveu dévoué, Eugène Oppermann

Marseille le 7 avril 1908

R/10 avril

Mon cher oncle,

Nous sommes rentrés hier soir en parfaite santé, enchantés de notre visite et des bons moments passés ensemble dans ce beau pays et cette agréable pension de la Tour.

Nous avons été tout particulièrement heureux de te trouver en si bonne vigueur, et gravissant les collines comme un jeune homme !

J'espère que les Scheurer¹⁵ sont auprès de toi, et te charge pour eux de mes meilleurs souvenirs, en regrettant de les manquer de si peu.

¹⁵ Famille de Fanny, la 2^o fille d'Ivan ZUBER.

Nous comptons bien sur ta promesse de t'arrêter ici à ton retour, et acceptons d'avance et avec reconnaissance le programme qui te conviendra le mieux.

J'espère que le beau temps favorisera les derniers jours de ton séjour à Cannes, qui deviendra pour toi une douce habitude.

En te remerciant encore de ton aimable hospitalité, je t'embrasse de tout cœur en te priant de me rappeler au bon souvenir de tes enfants.

Ton neveu affectionné, Eugène Oppermann

Marseille le 11 avril 1908

R/17-18

Mon cher oncle,

Je reçois ta bonne lettre. Tu sais le grand plaisir que tu nous ferais en t'arrêtant à Marseille, mais il ne faut pas que ce soit une fatigue ou une complication pour toi, et à ton âge le souci de la santé doit passer avant tout. Je serais plus tranquille aussi de te savoir accompagné par les Scheurer de Cannes jusqu'en Alsace.

Je sais que tu reviendras l'année prochaine prendre encore nos bains de soleil, et nous aurons de nouveau l'occasion de faire quelques bonnes promenades dans ce beau pays.

Tiens-moi toujours au courant de tes projets ; si tu te décides à t'arrêter ici, nous ferons tout notre possible Alfred et moi pour t'éviter toute fatigue inutile, et nous conformer entièrement à tes désirs.

Dans le cas contraire, indique nous le jour et l'heure de ton passage, afin que nous puissions encore t'embrasser.

J'ai appris avec peine la mort de la tante de Ch. de Loriol¹⁶ et regrette de n'avoir pu lui témoigner ma sympathie.

Je te charge de toutes mes amitiés pour les Farjat et les Scheurer, et en attendant le plaisir de te revoir, je t'embrasse de tout cœur.

Ton neveu dévoué, Eugène Oppermann

¹⁶ Charles de LORIOL, gendre d'Ivan ZUBER, mari de sa 3^e fille Cécile.